

**Dévoilement du Monument en hommage à Bernard Lazare
Journaliste, premier défenseur du capitaine Dreyfus,
Nîmes, 14 décembre 2025**

Le 14 décembre 2025, la Ville de Nîmes a retrouvé son monument dédié à Bernard Lazare (1865-1903), le premier défenseur du capitaine Dreyfus, installé dès 1908 dans les Jardins de la Fontaine. Détruit en 1942 sous Vichy, il a fallu toute l'énergie de David Storper, président du Collectif Histoire et Mémoire, pour parvenir à faire refaire le monument à l'identique sur la base de photographies anciennes. Le nouveau monument, haut de cinq mètres et pesant vingt-deux tonnes, a été réalisé par l'Atelier Bouvier aux Angles (Gard), reconnu au plan européen pour son savoir-faire patrimonial. Il est d'une stupéfiante beauté. Il a été dévoilé pour le 160° anniversaire de la naissance de Bernard Lazare, en présence du Préfet du Gard, du Maire de Nîmes, des autorités départementales et régionales, et de descendants d'Alfred Dreyfus, de Bernard Lazare et du sculpteur qui avait réalisé le premier monument en 1908, Roger Bloche (Patrick Bloche, premier adjoint à la Mairie de Paris). L'Amitié Judéo-Chrétienne de Nîmes a été très active pour soutenir cette magnifique initiative.

A cette occasion, Jean-Dominique Durand, président de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France, a prononcé quelques mots à la demande des organisateurs :

Je ne vais pas reprendre tout ce qui a été dit sur Bernard Lazare par des personnalités qui en ont rappelé avec compétence les dimensions politique et intellectuelle.

Je veux simplement dire combien l'Amitié Judéo-Chrétienne se réjouit de l'aboutissement de ce beau projet de réinstallation de la statue de Bernard Lazare là même où elle avait été installée, dans les Jardins de la Fontaine. Nous remercions tous ceux qui y ont contribué, en particulier David Storper et le Collectif Histoire et Mémoire, et Monsieur le Maire de Nîmes et ses adjoints, ainsi que le Groupe de l'Amitié Judéo-Chrétienne de Nîmes présidée par Elisabeth Vernet.

David Storper a allumé aujourd'hui une première lumière de Hanoukka tout à fait exceptionnelle, bien faite pour éclairer les consciences, en ces temps si sombres, si inquiétants, pour les juifs, donc aussi pour la République toute entière. Car ouvrir le temps de Hanoukka par le retour du monument à Bernard Lazare aux Jardins de la Fontaine de Nîmes, c'est tout à la fois un manifeste et l'expression d'une espérance, cette espérance si fragile merveilleusement décrite par son ami Charles Péguy.

Le manifeste, c'est l'affirmation de la vitalité du judaïsme en France, particulièrement en cette région, que nul n'est jamais parvenu à détruire, malgré des siècles de persécutions ; aujourd'hui, ce monument que l'on croyait détruit à jamais, revient. Quel bel exemple de résilience.

L'espérance, c'est cette formidable amitié qui a réuni Bernard Lazare, Charles Péguy et Jules Isaac, tous trois engagés avec passion dans l'Affaire Dreyfus. Bernard Lazare fut le premier, tête de cordée en quelque sorte. Il comprit très vite que le Capitaine était victime d'une dénonciation parce qu'il était juif ; il fut le premier à prendre la parole et la plume dès 1895, se faisant présent auprès de ses frères juifs, « qui suent encore la sueur de sang qu'a suée le juif Jésus », se battant avant tout le monde, pour que la « vérité » triomphe. Ce moment essentiel pour lui, se trouve au centre du titre de sa brochure publiée en Belgique en 1896 : Une erreur judiciaire. La vérité sur l'affaire Dreyfus. Corriger « l'erreur », affirmer la « vérité », ce fut son combat majeur, qui lui valut tant de haines, y compris hélas, de la part de certains milieux chrétiens, jusqu'à s'acharner sur la statue qui lui fut dédiée, érigée dès 1908, cinq ans seulement après son décès.

Il ouvrit la voie à deux grandes figures du combat pour la justice et la vérité. Charles Péguy voyait en lui l'incarnation de la mystique juive, « l'un des plus grands prophètes d'Israël », disait-il. Habités par la Justice, la Vérité ; Jules Isaac qui s'engagea de tout son esprit dans un combat qui devait aller bien au-delà du soutien au prisonnier de l'île du Diable, et l'occuper toute sa vie d'historien, dans une exigence tout à la fois scientifique et spirituelle. Il écrivit par la suite :

« C'est à la Vérité elle-même qu'allaien notre ferveur et notre culte, c'est elle et elle seule qui inspirait nos transports », et il ajoutait : « Libre et honnête recherche de la vérité, telle était notre loi, et telle l'essence du dreyfusisme en ce qu'il avait de plus pur ».

La justice ne pouvait être rendue à Dreyfus qu'en rétablissant la vérité des faits.

La Vérité conduit à la Justice, comme le dit le psalmiste :

« Amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent ;

Vérité germera de la terre, et des cieux se penchera la Justice » (ps 84, 11-12).

Le combat pour la vérité contre les mensonges en tous genres, contre les fake news pour user du langage de la modernité, contre la haine est hélas plus que jamais d'actualité. Puisse la lumière allumée aujourd'hui nous éclairer, et éclairer la société.

Jean Dominique Durand

Président de l'AJCF